

N°13



NORMAL

CONTES & LÉGENDES

Studio Harcourt • Bruno Fabbris • Eugenio Recuenco • Alexandra Laffitte
Mario Testino • Norman Jean Roy • Haris Nukem • Andreas Kock • Freddy Koh
Signe Vilstrup • Nicholas Fols • Bart Ramakers • Stoney Darkstone • Helen Sobiralski







peu ridicule, mais pouvoir capturer à tout va avec une telle facilité et une telle qualité, c'est incroyable. Désormais, je ne perds plus ma voiture dans les parkings ! (Rires)

Quel trait de caractère détestez-vous chez les autres ?

La malhonnêteté dans son sens large, c'est-à-dire au quotidien : l'incivilité, l'irrespect et le mépris des autres.

Quel matériel utilisez-vous ?

Assez souvent mon portable mais, blague à part, j'utilise pour les prises de vue studio des boîtiers Contax moyen format et un dos numérique Leaf, choisi pour son extrême rapidité. A côté de cela, l'extraordinaire boîtier Fuji X Pro 2 a l'ergonomie d'un boîtier classique argentique et avec la performance d'un super numérique.

Votre canon de beauté ?

Je crois qu'il n'y a pas de canon de beauté, d'ailleurs aujourd'hui dans ce monde de mixité et de mélanges, la beauté n'a jamais été aussi diverse. J'ai toujours été fasciné par les métissages, ils sont multiples. Pour moi, la beauté n'est pas établie, elle est avant tout une émotion. Certains physiques sont émouvants et déclenchent l'envie de capturer cette photogénie, cette personnalité. Un canon de beauté serait une sorte de moule dont on ne pourrait sortir. Or, la beauté est infinie, elle est mince, elle est ronde, elle est élancée, elle est petite, elle est vivante, elle est douce ou pétillante. Mais surtout elle est intelligente, car l'intelligence est photogénique.

Pourquoi avoir arrêté la peinture pour devenir photographe ?

En réalité, je pense que je n'ai pas réellement arrêté la peinture, je peins avec un appareil photo, c'est tout. Très souvent, à la vue de mes images, on me demande si ce sont des photos ou de

la peinture. J'ai commencé par 4 ou 5 ans d'apprentissage de la peinture et les réflexions étaient inverses, mes cadrages étaient photographiques. Aujourd'hui la peinture se doit d'être abstraite, ce qui n'est pas naturel pour moi. Ce qui est étonnant c'est que lorsque je photographie des corps ou des paysages, j'aime quand l'image devient abstraite. Le jeu est de trouver dans la nature l'abstraction et non de rendre la nature abstraite. C'est, je pense, la différence entre la photo et la peinture.

Quel est le top 3 des photographes que vous suivez ?

Parmi les photographes que j'apprécie, il y a Sebastiao Salgado pour bien sûr son noir et blanc et son aptitude à capturer des instants uniques de paysage. La dramaturgie de ses lumières, dans des environnements exceptionnels, c'est pour moi la parfaite qualité de l'image, être au bon endroit, au bon moment, saisir l'opportunité qui s'offre au photographe et qui sans doute ne se représentera plus jamais. Pour ce qui est de révéler l'émotion de ses modèles, Paolo Roversi est pour moi un grand maître qui sait capturer toute l'expressivité des sujets qu'il photographie. Ses photographies à la chambre sur polaroid, d'une sensibilité extrême, sont le témoignage d'un éphémère instant de communion entre le photographe et son modèle. Enfin, le regard d'une femme sur les femmes, la composition et la précision graphique, de son noir et blanc, de Dominique Issermann. Des images parfois commerciales, comme des œuvres d'art dans lesquelles on perçoit la liberté accordée à sa créativité ; démarche depuis longtemps disparue dans le domaine de la communication. Je me souviens de ces magnifiques images pleines de complicité avec Laetitia Casta se livrant sans retenue à l'objectif de la photographe. Je me souviens aussi très jeune, avoir été extrêmement touché par ses images faites d'Anne Rohart, seule, évoluant dans l'éphémère lumière d'un château.

Vous travaillez avec des stylistes ?

Sur les séries avec stylisme, je travaille avec la talentueuse Nathalie Rutili avec laquelle j'ai une extrême complicité. Sur la base de matière qu'elle me propose, nous composons ensemble de manière complètement intuitive directement sur le mannequin. Habillage éphémère fait de papier, de voile et de fumée... Nous formons alors un binôme très motivant, bondissant d'une idée à l'autre, montant et démontant des compositions au gré de son inspiration.

Quel film est le plus proche de votre style ?

De films récents, je ne vois pas trop. Mais si je remonte beaucoup plus loin, il me revient un film qui est peut être à l'origine de tout ; cela va paraître sans doute un peu désuet et ridicule aujourd'hui ; c'est le film de David Hamilton « Les ombres de l'été ». Un sculpteur photographe dans les hauteurs de Ramatuelle, un été, en pleine recherche de créativité, la grâce, la danse, la lumière. Je viens de le revoir pour rafraîchir mon souvenir, les images bien sûr ont 40 ans et Hamilton serait aujourd'hui totalement banni, mais les couleurs, les harmonies me correspondent encore sauf le flou hamiltonien. Un autre film plus tard qui traite aussi du sujet de l'auteur avec son modèle : le superbe film « La belle Noiseuse » avec Emmanuelle Béart et Michel Piccoli. Et plus récemment, vu par hasard le court métrage de Laëticia Casta « En moi » avec Yvan Attal et Lara Stone, encore un auteur en mal de création.

Avez-vous un accessoire ou une trouvaille indispensable lors de vos shootings ?

J'utilise un accessoire peu conventionnel, un buste en papier mâché couleur peau, trouvé dans une brocante à Barbizon, qui me permet de préparer ma lumière en studio pendant la préparation mannequin. Ainsi mon ambiance lumière est













pratiquement construite pour entrer directement dans le vif du sujet. Très pratique !

Votre parcours photographique ?

Je n'ai jamais fait ni de stage ni d'école de photo. J'ai suivi les cours de peinture et de dessin aux ateliers d'art de la ville de Paris pendant 5 ans. C'était très formateur et une très bonne école pour l'étude de la composition et de la couleur. Trouver les couleurs composant une teinte me sert encore aujourd'hui lors de la retouche de l'image, c'est un principe universel commun à la peinture et à la photo.

Quand avez-vous commencé à vous intéresser à la photographie de mode ? Pourquoi avoir choisi ce thème ?

En fait, je ne me considère pas comme un photographe de mode, je suis moins intéressé par le vêtement que par la peau, par le porté que par le « portant ». Dans mon travail commercial, j'étais plus tourné vers la beauté, la cosmétique, les parfums que la mode pure. L'émotion d'un visage, d'une expression, d'un corps me touche davantage que l'effet d'un ensemble tendance. J'aime l'exigence de la beauté, la précision du travail de la lumière sur le corps et la peau. J'aborde d'ailleurs aujourd'hui une démarche totalement dépouillée, des séries que j'appelle des portraits nus, confrontation seule, sans maquilleuse ni coiffeur. Je cherche à capturer l'émotion pure d'un corps ou d'un visage dans toute sa simplicité, son naturel, sa sensibilité, un instant unique conservant pour toujours l'image de ce visage, de ce corps qui change déjà et s'enfuit si vite.

Quelle est la première image qui vous a séduit esthétiquement ?

J'ai le souvenir d'une photo de Jeanloup Sieff, j'étais très jeune et fasciné par l'univers de ses photographies. Il venait de publier un livre et le dédicait à la Fnac Montparnasse. Sans moyen à l'époque, je ne pouvais m'offrir un tirage, j'ai donc récupéré une affiche

de l'événement et l'ai fait signer par l'artiste. Cette photo s'appelait « la petite culotte ». J'ai été frappé par l'intensité de son regard d'un bleu vif, un regard de loup sibérien, magnifique, les cheveux en bataille, il m'a regardé comme s'il me connaissait ; tout gêné et tout troublé, je suis reparti le cœur battant dans ma poitrine. J'ai longtemps fait des photos au grand angle, en noir et blanc comme lui. Un jour, j'ai fait une photo d'un champ de blé dans une lumière d'orage très proche d'une des siennes, je me suis dit satisfait et je pouvais passer à autre chose.

Qu'est-ce qui vous a le plus appris ?

Sans doute mes erreurs, on apprend beaucoup en se trompant. J'ai toujours fait de la photo à tâtons en cherchant quelques fois à reproduire pour apprendre : à la façon de J.L. Sieff, H. Feurer, La Rivière etc.. J'ai aimé longtemps essayer toute sorte de lumière. Je voulais tout maîtriser, tout explorer. Aujourd'hui, je travaille dans une lumière simple, très naturelle. Il me semble que cela convient mieux à s'attacher au sujet, à l'essentiel.

Vos modèles ont souvent des expressions fortes sur vos images. Comment communiquez-vous avec eux pour faire ressortir ce genre de choses ?

J'attache une grande importance à l'expression. C'est souvent plus important que la pose. L'émotion passe par l'expression, si le regard n'est pas cohérent avec l'attitude, la photo s'effondre. La fille peut être nue, c'est son regard qui justifie la nudité. Il en va de même pour un simple portrait, l'émotion du regard captera celui du spectateur et donnera toute l'intensité à l'image. Il faut évidemment établir un rapport de confiance avec son modèle, l'impliquer dans sa créativité mais surtout il faut être vigilant et réactif, ne pas manquer de déclencher à l'instant fugace, cet instant unique ou passe l'éclair inattendu. Une seconde plus

tard, l'attention sera perdue et sans doute ne repassera jamais. Bien sûr chaque personnalité diffère et propose plus ou moins des instants magiques, c'est cela la photogénie.

Qui aimeriez-vous photographier ?

Certaines filles qui passent dans la rue, désinvoltes et mouvantes, que je n'oserai jamais aborder. Par timidité bien sûr, mais aussi par peur que la photogénie ne soit pas au rendez-vous. La beauté en mouvement n'est pas toujours photogénique lorsqu'elle est statique. Certaines comédiennes par exemple belles et émouvantes sur écran sont quelquefois gênées en studio, comme figées, peut être dans leur propre personnalité, habituées à se cacher derrière les personnages qu'elles incarnent. J'ai eu le privilège de photographier Natasha Poly ou encore Anja Rubik déjà tellement belles, simples, intelligentes et gentilles.

Et vous aimez-vous vous faire photographier ?

Non pas vraiment, j'assume mal mon image et suis très mal à l'aise face à l'objectif. J'ai choisi depuis longtemps le côté de l'objectif que je préfère ! (rires) Je n'aime pas beaucoup être dans la lumière.

Comment vous préparez-vous pour une séance ?

Souvent on cherche à préparer une séance en visualisant les images que l'on pense faire. Parfois avec des piges, ou des dessins, ou simplement dans sa tête. Mais en réalité, rapidement les choses n'évoluent pas comme prévu, elles suivent leur propre chemin et c'est tout ce qui fait l'intérêt de la photographie, la surprise est formidable. On peut prévoir la lumière, l'environnement, le décor, la couleur de fond... Mais on peut rarement prévoir l'implication, la générosité de son modèle, c'est elle, par sa présence, qui donne toute la consistance de l'image. C'est encore une fois l'émotion qui passe ou pas, cette alchimie improbable de la conjonction de différents éléments qui produisent ou pas cette belle surprise.

et sans
Bien sûr
et propose
magiques,

graphier ?

ent dans la
tes, que je
Par timidité
pour que la
prenez-vous.
n'est pas
lorsqu'elle
diennes
renouvelées
gênées en
être dans
habitues
personnages
privilege de
ou encore
ment belles,
milles.

vous faire

mal mon
aise face à
longtemps
préfère !
beaucoup être

parez-vous

préparer une
sages que l'on
des pièges, ou
dans sa tête.
les choses
prévu, elles
et c'est tout
atographie, la
peut prévoir
le décor, la
peut rarement
sité de son
sésence, qui
de l'image.
qui passe
rivable de la
éments qui
surprise.

